

# Mon été de malheur



86

*extrait de 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 86  
année : juin 2018

## L'histoire...

Alors que tout va bien dans la petite ville tranquille de Villaz-Saint-Pierre, j'ai de quoi la voir ainsi avec la zone industrielle. Elle a bien grandi depuis ma naissance. Villaz n'est autre qu'un grand village. Il y a même une école. Puis à 14 ans passés, c'est à Romont que j'ai poursuivi avec l'école secondaire. C'est là que j'ai rencontré Laurine qui habite à Lussy. Lussy n'est pas bien loin de Villaz, c'est donc bien étonnant que l'on ne se soit jamais rencontrés.

Moi, Filiber, j'ai tout de suite été séduit par le charme de la belle. De là à envisager un autre avenir, on pouvait en rêver tous les deux. Je me demandais aussi si c'était à cause de mon prénom qu'elle s'était intéressée à moi. Je dois bien admettre que mon prénom m'a valu bien des rigolades en primaire et encore au secondaire. Je m'y suis fait et si je voulais en changer, cela ne s'est jamais fait, car je m'y suis habité. Désormais, j'avais une nouvelle motivation, mais j'étais plus souvent étourdi qu'attentif.

Je me suis alors forcé à mieux me concentrer et c'est pendant les weekends que je pouvais délaissier un peu mes copains de Villaz pour retrouver mon amie à Lussy. C'était facile, à vélo. Nous pouvions aller en balade jusque vers la forêt, même si c'était un peu long. On pouvait se reposer une fois arrivés. On pouvait rêver de balades plus faciles avec un scooteur, mais je pense bien que je n'en aurai jamais.

Pour preuve, l'usine où travaille mon père a fermé. Elle ne produisait pas grand-chose et il y avait une grosse part de création. Maintenant que le système fonctionne, pour le produire en masse afin qu'il ne soit pas trop cher, il n'y a qu'une solution: la Chine ?  
Je m'égare un peu...

Laurine a déjà plus de chance, mais avant tout, il lui faut passer le permis de conduire, et sur les routes très fréquentées, elle a peur, même si elle aura un macaron bleu pendant un certain temps. Avoir un scooteur pour rester au village n'était pas spécialement utile. Toutefois, elle pourrait aller jusqu'à la gare de Villaz pour prendre le train et aller à Romont à l'école, mais à quoi bon si un bus scolaire passe quatre fois dans la journée.

Au bord de la forêt, nous pouvons bavarder de l'école, des cours, nous entraider si tel était le cas, et comme le soleil est encore là, on pouvait encore en profiter un peu. Laurine avait pris sa liseuse pour avoir de la lecture en réserve. Voilà un accessoire intéressant, et si je me suis intéressé, lire chacun un livre n'était pas autrement intéressant. Lire le même livre page par page et à tour de rôle était bien plus malin. Il fallait juste trouver une aventure digne d'adolescents tels que nous le sommes, car les vieux textes incompréhensibles ne sont pas faits pour nous. On s'entendait bien, et c'était tant mieux. Mon souci est de ne pas avoir le mode d'emploi des filles, et peut-être que Laurine se disait la même chose à propos des garçons.

À l'école primaire, les garçons pensaient surtout à jouer au foot. À l'école secondaire, il n'y avait pas de place de jeu pour jouer au foot. Il y a bien une surface de jeu, mais elle est réservée aux heures de gymnastique, tout comme la salle de gym et la piscine. J'laisser libre accès et ce serait vite l'anarchie. C'est ainsi qu'ont passé mes week-ends avec Laurine, et tant qu'il faisait beau. Laurine serait bien allée chez moi, pour changer, mais l'ambiance n'était pas des meilleures avec mon père qui est dans le pétrin.

L'année s'est gentiment terminée avec les fêtes. Je n'avais pas trop envie d'aller me balader avec mon vélo sur les routes enneigées. D'une année à l'autre, on ne peut plus dire si l'hiver sera un vrai hiver et quand il sera là, car c'est comme si le temps était bel et bien dérégulé. C'est l'avis de mes parents. Bon, mon père n'a pas autant de références, mais cela n'empêche pas que par le passé, il lui semblait passer des hivers plus réguliers.

...

Avec la nouvelle année, je suis retourné à l'école et j'ai retrouvé Laurine et les camarades.

Pour nous voir, ce n'était plus aussi évident, toujours pour les mêmes raisons. Il nous fallait aussi plus penser à l'école. Pour nos devoirs, on pouvait se téléphoner en soirée, un moment, pour que cela ne coûte pas trop cher.

Mes parents sont maintenant plus près de leurs sous à les compter en fin de mois, à remplir des pages de cahier et un tableau des dépenses. Je vois alors que je peux mettre de côté mes rêves.

Et ce n'était même pas la peine de demander quoi que ce soit. Je n'avais besoin de rien en particulier, et je pouvais compter sur mes camarades pour aller jouer chez eux.

Par le passé, les jeux étaient enfantins, ce sont maintenant les jeux vidéos, et pour cela, je peux au moins compter sur Tifaine. Les weekends sont alors plus animés. Si les routes sont bonnes et que le temps est favorable, je préfère m'en aller du côté de Lussy.

À 15 ans, j'ose imaginer certaines choses, mais j'ai toujours le même souci avec Laurine, et je ne veux pas lui demander quoi que ce soit pour éviter qu'elle se fâche et me dise de ne plus revenir. Avec mes copains, en dehors de l'école, je peux les écouter tergiverser sur les filles, et pour ne pas passer pour un nul, je les imite. Je peux ainsi apprendre certaines choses et en rêver. Poser des questions à mes parents n'est pas une bonne idée en ce moment. Certains soirs, j'ai quelques craintes à les entendre se chamailler.

Mon père tente de trouver un nouveau travail, mais ce n'est pas facile. Pour le moment, il passe du temps chez un petit garagiste. Au moins, ça l'occupe, mais il voit que ce n'est pas le lieu idéal pour travailler. Il ne connaît pas assez la mécanique automobile. Il va finir le mois, et s'il ne trouve un autre emploi, il va devoir aller chômer, s'il peut.

Je ne compte pas sur un cadeau, pas plus qu'à Noël, sauf qu'il y a les chocolats, les biscuits, les biscômes, les cacahouètes et les mandarines.

Ça fait quand même plaisir. Je ne fais plus de bricolage, maintenant. Ce que je fais à l'école, je le donne à Laurine qui ne manque pas de me remercier de manière plus expressive, avec des bisous.

Le "sale temps" a duré jusqu'au début mai.  
Quelle poisse ?

Avec le retour du soleil, de manière plus convaincante, le moral est remonté. Il y aura encore quelques jours de froid, comme toujours, puis la saison des pluies au début juin.

Après, l'été aura rendez-vous avec le 21 juin, comme toujours. Ensuite, tout ira mieux.

Il restera alors deux semaines d'école avec les examens. Pas manqué ?

Nous sommes promus pour la deuxième année.

Je peux envisager des vacances, mais j'aimerais bien pouvoir les passer avec Laurine. Quelques jours sont possible, mais pas plus. À 15 ans, mes parents m'ont trouvé un stage au garage, et ce, tout le reste de l'été.

Et re... quelle poisse ?

J'ai ainsi appris quelque chose d'intéressant.

J'ai commencé avec la poussière, puis l'huile et ensuite la graisse. Ce n'était pas reluisant, mais ça aidait beaucoup pour faire fonctionner les moteurs, sauf quand l'électronique en a décidé autrement.



Ça, c'était un problème récent et les mécanos commencent à en avoir marre... parce que cela coute en temps et en pièces de rechange, car impossible de réparer.

Souder une pièce de métal pour faire tenir un pot d'échappement, c'est tout de même plus facile que de trifouiller avec un ordinateur...

Mais c'est vrai que l'électronique aide à moins consommer, sauf qu'il y en a maintenant presque partout et on en arrive à remplacer des commandes manuelles économiques par des moteurs commandés par un logiciel dans une tablette. Cela devient du n'importe quoi ?

Je ne sais pas si je vais en faire mon métier, mais j'ai au moins vu une facette du monde moderne avec les automobiles d'hier et celles d'aujourd'hui. Fin août, alors que l'été est encore là, il faut déjà songer à retourner à l'école. La transition n'a pas été simple pour certains et plus facile pour d'autres.

J'ai retrouvé Laurine, mes copains et nos camarades. Les étourderies sont à l'honneur, ce premier mois. Chacun en a pris pour son grade. Il fallait se ressaisir, sans quoi... ou alors plonger, mais ce n'était pas la meilleure solution pour réussir, sauf si c'est pour apprendre à nager.

Il y a un temps pour tout, et les heures de gymnastiques ne se font pas en classe. L'école est importante et une semaine de congé, ça passe bien. Certaines personnes pensent que trop de congés nuisent à la bonne formation. Si c'est le cas, les élèves ne s'en plaignent pas. Cependant, il faut bien admettre que le niveau général est bien moins élevé que par le passé... et que les élèves ont moins de passion pour la lecture et que leur écriture devient de moins en moins lisible.

PS: J'ai rencontré une professeure, et je dois bien admettre que si j'avais à suivre ses cours, je l'aurais envoyée balader très rapidement. Elle a surtout la fâcheuse tendance à penser que l'on pouvait écrire plus vite qu'elle ne parlait.

À nouveau, la fin de l'année est de retour avec les fêtes de Noël. Cette fois, pas de neige ? Je pouvais aller chez Laurine, mais c'est le temps de Noël, et tout le monde a un emploi du temps plus attentionné pour cette période.

Je n'ai pas pu rester longtemps, et je suis reparti avec un paquet de biscuits.

La période de Noël a relativement bien passé. Il n'y avait qu'un seul problème dans le tableau de famille.

Mon père avait donc perdu son travail, et s'il a retrouvé des petits boulots qui ne l'ont pas amené bien loin, c'est qu'il en attendait un peu plus de l'office du chômage qui, finalement, n'était pas là pour l'aider, mais lui faire comprendre que s'il ne cherchait pas du travail, il serait aussi pénalisé vis-à-vis du chômage.

Mais alors, à quoi sert cette institution si elle n'aide pas les gens en perte d'emploi ?

Désormais, il ne fallait plus trop parler de travers à mon père au risque qu'il s'emporte. Je n'étais plus trop copain avec lui. Nos discussions étaient devenues très rares. Je ne voulais en aucun cas être une cible involontaire.

Avec la nouvelle année, mon père a pu aller un mois chez le garagiste où j'avais fait mon stage, car avec le mauvais temps qui est arrivé, il y avait plus de travail. C'était tant mieux, mais le garagiste ne pouvait pas l'engager puisqu'il n'était pas du métier. Un petit bricoleur ne lui servait à rien.

Je suis donc retourné à l'école qui est toujours la même, sauf que j'avais changé de classe, d'étage et de professeurs, et les cours étaient plus difficiles.

Si je voulais être promu, j'allais devoir laisser un peu plus de côté mon amie Laurine. Ça m'ennuyait, car j'avais appris quelques trucs que je ne pouvais alors pas mettre en pratique, du moins pas tout de suite.

Pour mon anniversaire, j'ai eu un petit gâteau avec juste un "16 ans" en sucre rose et bleu. Il n'y avait que 2 bougies, car les autres étaient cassées dans la boîte. Je n'avais invité personne, car personne n'osait venir à notre appartement devenu trop petit. C'était un petit appartement de jeunes mariés, et pour des enfants en bas âge. Je me sentais bien serré dans ma chambre. Au salon, il y avait le canapé, une petite table et le meuble télé, c'est tout.

Si on y avait mis la table à manger, on n'aurait plus pu ouvrir la porte-fenêtre pour aller sur le petit balcon. La table était cuquée dans la cuisine et cela ne gêne pas ou si peu. Je me faisais tout petit au moment des repas. Si j'avais eu un frère ou une sœur, nous aurions dû déménager. Je ne regrettais pas.

Avec la semaine de congé à Pâques, j'ai retrouvé Laurine et tenté une nouvelle approche. Ce n'était pas brillant, et presque réussi pour une première fois, mais c'est sûr, je manque de maîtrise.

Un mois plus tard, une surprise à l'école.  
Les bruits de couloirs sont étranges.  
Il paraît qu'il va y avoir un cours spécial.  
En effet, un jour, le cours de science s'est transformé en cours d'éducation sexuelle.  
On n'en avait pas eu connaissance l'an passé puisque nous n'étions pas sur le même étage.  
Le cours était intéressant, et en théorie, les élèves avaient toutes les réponses à leurs questions, mais il y avait tant d'agitation que plusieurs n'ont sans doute pas bien suivi et pas tout compris. L'heure du cours était trop courte. J'avais encore des questions, mais elles ne portaient pas sur l'anatomie que nous avons vue en détail, mais sur les manières de faire, chose qui n'avait pas vraiment été abordée.  
Je manquais donc d'exemples concrets, et sans doute que cela n'aurait pas été convenable de le faire, mais tellement plus compréhensible que des explications. En conséquence, moi et d'autres avons encore des lacunes.

Les jours suivants, il y avait ceux qui avaient passé le cap et les autres qui se posaient des questions et qui regardaient. Les gars et filles qui s'embrassaient étaient plus nombreux. Je pouvais les contempler discrètement. Il me fallait essayer ça. J'étais alors un peu gêné pour en faire autant devant les autres, à l'école.

Je préférerais avoir un rendez-vous avec Laurine à la forêt.

C'est ce qui est arrivé au mois de mai quand le soleil était de retour. Un weekend, nous sommes allés à la forêt à vélo, forcément. On s'est posé à l'orée, avec une jolie vue sur les Préalpes. Le temps était si clair que l'on devinait les Alpes...

L: Sais-tu quelles sont ces montagnes ?

F: Non... sauf celle avec la tour, le Moléson...

L: Eh... c'est le Gibloux, pas le Moléson ?

F: Euh... ah, oui, pardon... le Moléson est derrière, et d'ici, on ne le voit pas...

L: Et là-bas sur la gauche ?

F: Je ne sais plus les noms... c'est du côté de Bulle et le pays d'En-haut...

L: Oui, je le pensais aussi...

F: Il fait beau, hin ??

L: Oui, c'est comme ça quand il y a le soleil...

F: Je sais, mais le ciel...

L: Oh, on dirait un chien...

F: Ah oui...

L: Hum... que fais-tu ?

F: Rien...

L: Ah...

F: Hum...

L: Tu sais, si tu veux...

F: Puis-je t'embrasser ?

L: Tu demandes ?

F: Oui...

L: Allons...

...

Était-ce une erreur ?, ou alors bien trop étonnant ?

On s'est embrassés, et c'étaient plus des bisous que de véritables baisers, ou alors, bien timides...

F: Hum...

L: On dirait que tu as peur...

F: Euh... non, c'est juste la première fois...

L: Que tu embrasses une fille ?

F: Oui...

L: Détends-toi... ta bouche aussi... et fais-le, un peu comme si je n'étais pas là, et que tu m'imagines...

...

Effectivement, c'était nettement mieux...

L: Tu vois...

F: Merci...

L: Tu n'avais pas de petite amie, avant ?, à l'école primaire ?

F: Pas vraiment, juste de bonnes copines, dont deux qui sont dans notre classe, mais je ne les connais pas plus que ça...

L: J'ai bien de la chance, alors...

F: Oui...

L: En tout cas, tu es joliment bronzé...

F: J'ai hérité ça de mon père...

L: C'est dommage que je ne puisse pas venir chez toi... j'aimerais bien connaître tes parents...

F: Si c'est juste pour leur dire bonjour, tu peux venir, mais quant à rester, c'est si petit... on ne pourrait pas tous manger à la cuisine... on devrait se mettre sur la petite table du salon...

L: C'est si petit que ça ?

F: Oui, mais c'est aussi parce que l'on n'a pas de galetas, et la cave est pleine, et même que mon père a fait des étagères pour pouvoir tout ranger. Dans l'entrée, on a une grosse armoire qui prend toute la place. Peut-être que sans elle, ça irait mieux...

L: Je peine à imaginer...

F: Et puis, sache que mon père n'est pas de bonne compagnie depuis qu'il a perdu son travail l'an passé. Il cherche, mais pour le moment, il fait des petits boulots ici ou là, et ça le mine...

L: Mais il n'est pas au chômage ?

F: Si ?

L: Et ils ne l'aident pas ?

F: Non... ils le motivent à chercher du travail, c'est tout... il doit faire une douzaine de demandes par mois... enfin, j'ai pas tout compris...



L: C'est triste...

F: Oui, et heureusement que ma mère travaille...

L: Oui... et que tu es grand, parce que tu n'as plus besoin de nounou...

F: Oh, mais une comme toi, je voudrais... eh ?

L: Coquin, va ?

F: Tu es très jolie...

L: Et cet été, on se voit ?

F: Oui, si je n'ai pas de stage...

L: Moi, pareil...

F: Ce serait vraiment dommage...

L: Oui, mais on se reverra à la rentrée...

F: Ouais... dernière année...

L: Eh oui...

F: On va devoir bien étudier pour finir...

L: Bien sûr...

F: On risque de ne pas se voir plus...

L: On verra bien...

F: Ouais...

L: On rentre ?

F: D'accord ?

...

Et la journée s'est terminée ainsi, avec une nouvelle jolie balade pour le retour.

On peut emprunter plusieurs chemins, histoire de faire des détours ou de rentrer rapidement.

C'est moi qui ai encore le plus de kilomètres à faire pour retourner chez moi, mais ceux-là, je ne les compte plus tant je suis content.  
Vivement le scooteur ?

Retour à l'école pour quelques mois avant l'été. Comme toujours, il faut se remettre dans le bain, celui des cours, mais la piscine aussi, quand on aime. À nouveau, à la fin juin, c'est la période des examens. C'est à nouveau une semaine de torture qui nous permettra de passer en classe supérieure scientifique ou administrative, à moins que ce soit l'échec, et c'est alors la voie technique.

J'avais quelques craintes, et je n'ai pas aussi bien réussi que durant toute l'année, et heureusement, les deux compensent et je suis à nouveau promu. Laurine n'a pas eu de surprise de ce genre, elle se sentait en confiance. Elle est promue.

...

C'est de nouveau l'été et les vacances. Moi et Laurine, nous avons pu nous voir tous les jours de la première semaine. Si elle est venue à Villaz, elle a enfin pu voir l'exiguïté de l'appartement où je vis. Tous les jours, nous sommes allés en balade, mais l'après-midi, parce que le matin, nous avons quelques corvées.

Ainsi, envisager une sorte d'aventure n'était pas si évident, alors que cela semblait si simple. J'étais sans doute encore un peu trop timide pour cela ou alors impressionné à le faire. Laurine n'était pas pressée de connaître ce moment. Nous en avons discuté brièvement plusieurs fois, car j'espérais pouvoir tenter quelque chose, mais à ses mots, j'ai compris qu'elle ne voulait pas ou qu'elle ne se sentait pas prête, ou qu'elle voyait bien que j'étais trop timide.

La deuxième semaine, ma maman souhaitait aller se reposer chez ses parents. Elle m'a demandé de l'accompagner. J'étais assez ennuyé. J'ai donc appelé Laurine pour lui dire que je m'en allais en vacances chez mes grands-parents. Laurine était bien contente pour moi et elle me souhaite de beaux jours. Je n'ai pas pu lui demander de m'accompagner.

Ainsi, le lundi, je m'en vais en train avec ma maman. Destination, Fribourg, puis la vallée de la Sarine vers Bulle pour nous poser à Pont-la-Ville. Si c'est un peu perdu, il y a le lac de la Gruyère, et il y a le golf... mais la maison des grands-parents est plus sur les hauteurs du village.

De leur terrasse, on voit bien le lac. C'était en quelque sorte l'endroit idéal pour se reposer. Il n'y avait

plus le bruit incessant de son travail ni celui de l'appartement. J'aurais bien aimé être là avec mon amie, mais j'avais alors trois personnes pour veiller sur moi. Avoir une aventure ici n'était pas sérieux. Je pouvais seulement en rêver et bien mieux encore après une semaine passée avec elle.

Les premiers jours, je suis resté à la maison, mais la vue du lac m'attirait irrémédiablement, et le vendredi matin, j'ai pris le vieux vélo de mon grand-père pour aller au lac.

Je n'avais rien pris avec moi, donc c'était une sorte de mission d'éclaireur. Je suis allé au restaurant du lac et je me suis fait petit pour aller vers les clients attirés par le lac. La clientèle n'était pas spécialement de mon niveau, mais il y avait de jolies références.

Plus tard, je suis reparti plus loin afin de poursuivre mon enquête. À un certain moment, je n'étais plus très sûr de l'endroit où j'étais. Je me suis assis dans l'herbe à quelques mètres du lac. J'avais comme une envie d'y plonger, mais l'eau du lac n'était pas comme celle de la piscine, et ma motivation n'était pas si grande. Je suis resté là pendant une bonne demi-heure... et le calme de l'endroit n'a été perturbé que par un objet rond qui est arrivé près de moi.

Avez-vous deviné ?

C'était une balle de golf ? Je me rends compte que je suis donc dans une zone potentiellement dangereuse, car recevoir une balle de golf peut être douloureux. Je me suis retourné, il n'y avait personne...

... suite dans le récit complet...

GJCC